

Ce que je vais citer se trouve dans une note au bas de la page, mais une note est quelquefois, comme le postscriptum d'une dame, plus importante que la lettre même ;

" Une question très importante sur laquelle les documents ne nous disent rien, est celle de l'avenir de nos dépendances de l'Amérique Septentrionale qui ne sont pas comprises dans les limites des cinq provinces. Nous voulons parler spécialement du territoire occupé par la compagnie de la Baie d'Hudson en vertu d'une charte ou bail accordé par la couronne. La couronne doit veiller aux intérêts de ses concessionnaires. (L'auteur ne semble pas soupçonner que nous sommes aussi concessionnaires.) Et, d'un autre côté, une compagnie de traités anglais ne semble pas bien apte à gouverner et à défendre une vaste et inaccessible étendue de territoire."

On est porté à croire cela, car le même écrivain vient de nous dire que l'Angleterre hésite à défendre le même territoire :

" La solution la plus équitable serait probablement de céder tout ce territoire à la confédération du nord comme indemnité ; [c'est probable, mais pas d'après notre point de vue. (Ecoutez !)] Et cette union amènerait la construction du grand chemin de fer du Pacifique sous les auspices de la confédération.

Vraiment ? (Ecoutez ! et rires.)

L'HON. PROC.-GÉN. CARTIER—Ecoutez ! écoutez !

L'HON. M. HOLTON—Est-ce la politique qu'on veut adopter ?

L'HON. PROC.-GÉN. CARTIER—Ecoutez ! écoutez !

M. DUNKIN—Un peu plus loin, je trouve dans cet article un développement de ce vaste programme :

" Si ces propositions étaient mises à effet, il en résulterait la création, dans l'Amérique du Nord, d'un nouvel état qui conserverait le nom de dépendance britannique, avec une superficie égale à celle de l'Europe, une population d'environ quatre millions, un revenu total d'environ deux millions et demi sterling, et un commerce représentant (comprisant les importations, les exportations et le commerce intercolonial) environ vingt-huit millions sterling par année. Si nous considérons la position relative du Canada et des provinces du golfe—ces dernières ayant de bons ports mais pas de territoire, le Canada produisant une quantité énorme de céréales mais pas de minéraux ; les provinces du golfe pouvant fournir une quantité illimitée de charbon et de fer, mais pas de produits agricoles,—les avantages commerciaux de l'union projetée sont évidents. L'achèvement du chemin de fer intercolonial, et l'annexion probable, à la nouvelle confédération, des fertiles régions du Nord-Ouest, sont les résultats de sa formation à laquelle participeront éventuellement l'Europe et le monde en général. Lorsque.....

L'HON. M. McDOUGALL—L'hon. monsieur devrait rendre justice à l'écrivain et ne pas omettre un passage important.

M. DUNKIN—Lequel ?

L'HON. M. McDOUGALL—Après le mot " formation " je lis : " dont les avantages ne seront pas limités aux colonies, mais, etc." Pris avec le contexte ces mots sont importants.

L'HON. M. McGEE—Ecoutez ! écoutez !

M. DUNKIN—Il est facile de soulever des applaudissements ironiques ; mais je ne crois pas avoir jamais donné lieu de croire que je pourrais falsifier une citation. J'ai écrit ces extraits à la hâte et, pendant que je copiais, on est venu me demander le numéro de la *Revue*, de sorte que je n'ai pu collationner. Je serais très fâché, dans ma précipitation, d'avoir oublié un seul mot. [Après avoir comparé le passage de la *Revue* avec son manuscrit, l'hon. membre continue :] J'ai, par pur accident, omis une ligne et si quelqu'un suppose que cette omission a été volontaire de ma part, il me prend certainement pour un fou. (Ecoutez !) Mais je continue ma citation en répétant la dernière phrase complète :

" L'achèvement du chemin de fer intercolonial, et l'annexion probable, à la nouvelle confédération, des fertiles régions du Nord-Ouest, seront les résultats de sa formation dont les avantages ne seront pas limités aux colonies, mais à laquelle participeront éventuellement l'Europe et le monde en général. Lorsque la vallée de la Saskatchewan sera colonisée, les communications entre la colonie de la Rivière Rouge et le lac Supérieur complétées, et le port d'Halifax relié, par une ligne continue de chemin de fer, aux rives du lac Huron, l'Océan Atlantique se trouvera rattaché à l'Océan Pacifique par trois grands chaînons qui manquent aujourd'hui."

En effet, ce sont trois chaînons assez considérables, mais l'écrivain aurait mieux fait de dire " trois sur quatre ", et de ne pas sauter aussi gaiment pardessus les Montagnes Rocheuses. (Ecoutez !)

L'HON. M. McDOUGALL—C'est très bien !

M. DUNKIN—Moi je pense que c'est trop bien. J'ai lu ces passages pour faire voir ce que l'auteur de cet article attend de nous. Nous allons acheter le territoire de la Baie d'Hudson et l'exploiter, de plus nous allons traverser le continent par une grande voie de communication que l'Angleterre n'oserait entreprendre à son compte. Et maintenant, je lirai deux passages qui montrent combien, dans l'esprit de l'écrivain, ce projet sera peu avantageux à nos